

MÉTHODE DE LA DISSERTATION EN PHILOSOPHIE

Terminales L/ES/S

P. Serange / J.-J. Marimbert – 2009

Les dissertations représentent deux des trois sujets proposés au choix le jour du baccalauréat, soit la majorité. Ces sujets se présentent sous différentes formes, que nous allons essayer d'examiner ici. Mais, malgré les conseils et autres entraînements, la plupart du temps, le candidat hésite à prendre ce qui reste un exercice nouveau pour lui. En effet, quand bien même les dissertations existent pour le français en première (même si elles sont de moins en moins choisies par les candidats), la forme même d'une dissertation en philosophie se différencie assez nettement de ce qui a pu être vu dans les autres matières. C'est ce qui en fait à la fois la difficulté, mais aussi l'attrait, et ce qui en fait l'exercice qui « récolte » les meilleures notes au baccalauréat, les correcteurs récompensant souvent la prise de risque qu'est toujours la mise en œuvre d'une réflexion personnelle, ce en quoi consiste l'exercice dissertatif, par rapport à des explications de textes qui, la plupart du temps, ne font que répéter le texte sans originalité.

Si le candidat, en dissertation de philosophie, doit effectivement respecter, comme nous allons le voir, un ensemble de « règles du jeu » assez strictes, sur le plan de la forme, il demeure très libre quant au contenu.

Le but est, par rapport à la question posée, de développer une réflexion argumentée et nuancée sur le problème que soulève cette question. Cette réflexion, doit être personnelle : il ne s'agit en aucun cas de réciter ni une pensée d'auteur, ni tout le cours concernant l'un des termes du sujet. La plupart des mauvaises notes proviennent ou de ce danger, ou bien d'un autre risque, celui consistant à faire du hors-sujet. D'où notre volonté d'insister ici sur le travail au brouillon, qui doit prendre 1h15-1h30 sur les 4h, pour analyser précisément l'ensemble du sujet, pour en voir toutes les dimensions, les éventuelles ambiguïtés, les éventuels paradoxes, et, avant tout, pour ne pas se tromper de sujet.

Une fois ce premier travail effectué, la dissertation devient alors la mise en ordre de la pensée et l'exposition de cette organisation à propos d'un sujet. Dissarter, venant du latin latin *disserere* = enchaîner à la file des raisonnements (de *serere*, *sertus* = attacher à la file), consiste à savoir bien lier nos idées, c'est-à-dire à travailler le lien qu'elles ont entre elles, et à soigner l'ordre dans lequel nous les exposons.

Trois principes sont ainsi à retenir pour toute dissertation. Le candidat doit en effet faire preuve :

- de discernement concernant le sens du sujet
- de cohérence au sein d'une argumentation progressive présentant ses étapes de réflexion de manière organisée
- de connaissance qui nourrit la réflexion.

Le discernement montre que vous avez compris le sujet ; la cohérence, que vous savez ordonner votre réflexion ; le savoir manifeste votre culture, aussi bien philosophique que générale. Le rôle des connaissances en philosophie est ici de permettre d'enrichir sa réflexion personnelle, et non de faire penser les auteurs à notre place. Il s'agit de penser avec ou contre eux, mais de penser, et non de réciter. Ce n'est pas parce que Platon a dit quelque chose que c'est vrai ; mais parce que VOUS jugez que ce qu'a dit Platon est vrai que vous en parlerez. L'argument d'autorité (du type : « c'est un auteur connu, il doit avoir raison ») n'a pas sa place en philosophie, de même qu'une simple doxographie (défilé des différentes opinions sur un sujet sans lien entre elles, sans insertion de ces positions d'auteurs dans le fil de votre argumentation).

Notre but ne saurait être de présenter des plans « types », qui n'existent pas (à chacun, en fonction de sa lecture du sujet, du problème qu'il met au jour, et des arguments qu'il trouve, de construire son plan), ni de dire que ce qui suit est la seule méthode possible pour réussir cette épreuve au baccalauréat. Mais certains principes sont essentiels et permettent surtout de comprendre ce qu'est une dissertation :

- accueillir la question, la faire sienne et s'y engager, « l'habiter ».
- maîtriser sa réflexion, aussi bien dans son développement argumentatif et progressif que dans son contenu et ses fondements.
- la dissertation a pour but de convaincre, donc raisonner et illustrer en vue de prouver ou réfuter. Il ne suffit pas d'être persuasif...

Nous pouvons donc dégager quatre aspects essentiels du travail :

- I°) **Comprendre le sujet**
- II°) **Poser un problème**
- III°) **Faire un plan**
- IV°) **Rédiger la dissertation.**

I°) COMPRENDRE LE SUJET

A) LE SUJET LUI-MÊME

Au cours de l'examen, il s'agit de bien choisir son sujet.

Il faut se méfier des **sujets apparemment faciles**, qui paraissent renvoyer à du « bien connu ». Il faut pour chaque sujet voir ce qui ne va pas de soi, ce qui fait que la réponse n'est pas si évidente et nécessitera une exploration en profondeur de la question, bref, il faut savoir déloger la difficulté problématique relative au sujet tel qu'il vous est proposé.

D'autre part, il est peut être intéressant de choisir un **sujet qui vous semble difficile**, car il peut stimuler votre réflexion, ce qui vous conduit souvent à être plus rigoureux et fidèle à la question (et ne pas vous éloigner du sujet, soit en récitant, soit en traitant un sujet proche, qui vous intéresserait, mais qui n'est pas exactement celui qui vous est donné). La précision dans la compréhension de la question est primordiale, et vous devez tenir compte du fait que vous comprenez bien le sujet, qu'il vous intéresse ou au moins vous interpelle, que vous avez travaillé les notions et thèmes concernés.

Une fois le sujet choisi, surtout pas de retour en arrière (« et si j'avais pris l'autre sujet »... « allez, je ne vais pas y arriver, je tente de faire l'explication de texte ») : il faut s'y engager pleinement, et de manière patiente.

En effet, l'**analyse** du sujet est primordiale. Il faut s'exercer en prenant des sujets très divers et se familiariser avec les différents types de formulation. Rien ne vaut l'entraînement.

Un sujet de dissertation est ou contient toujours une **question** dont la *forme* et le *contenu* doivent être bien mis en évidence.

B) LES DIFFÉRENTES FORMES DE SUJETS

1) Recherche d'une définition :

a) Forme typique : « qu'est-ce que X ? »

Exemple : qu'*est-ce que*... la justice, comprendre autrui, une vie heureuse, connaître un être vivant, etc. ? C'est la question philosophique par excellence. Des étapes sont nécessaires, comme autant d'approches successives, par approfondissement progressif, de la définition recherchée. Ce sont les parties de la dissertation, ses moments.

b) Autres formes :

Elles sont fréquentes, mais ramènent à la recherche d'une définition. C'est pourquoi il faut vous exercer à *chercher* le type de la question. Cependant, vous devez tenir compte de la forme, car elle vous aide à mieux vous engager dans la question.

Exemple : « À quoi reconnaît-on un acte juste ? » revient à « Qu'est-ce qu'un acte juste ? ». Dans les deux cas, la définition de l'acte juste est en question, mais différemment.

Autres exemples : « La technique n'est-elle qu'un moyen ? » « Comment caractériser une démonstration ? »

2) Rapport entre des idées, des attitudes, des points de vue :

Ce type de sujet est très fréquemment rencontré. Il est important que vous le maîtrisiez. Ici aussi, il peut prendre des aspects divers. Le rapport peut être implicite.

Forme typique : « Quel est le rapport entre A et B ? »

Il faut comprendre le « et ». L'intérêt du sujet tient au caractère **problématique** du rapport. Le sujet porte sur le **rapport**. Il ne s'agit donc pas de traiter l'un puis l'autre de ces termes.

Exemples : « La religion s'oppose-t-elle à la philosophie ? » « L'histoire dit-elle la vérité ? » « La science démontre-t-elle ? » « La liberté est-elle synonyme de bonheur ? »

Le rapport peut être d'exclusion (A exclut B et/ou B exclut A), d'inclusion (A inclut B ou vice-versa), de contradiction (A est le contraire de B et vice-versa), d'interdépendance (A est dépendant de B, mais B est aussi dépendant de A, par exemple), d'indépendance, etc. Il faut envisager toutes les possibilités.

3) Autres formes interrogatives :

a) « Peut-on... » ?, « Faut-il... » ?, « Doit-on... » ? :

Vous devez toujours chercher à **tirer profit** de la formulation, car elle peut conditionner la façon de trouver la difficulté contenue dans le sujet.

Le meilleur moyen, pour ne pas oublier un aspect de la question, est d'envisager tous les sens et d'éliminer ceux qui n'ont pas de rapport avec le sujet. En effet, en explorant systématiquement les différents sens, vous pouvez découvrir une facette de la question qui vous avait échappée.

Exemples :

– *verbe « pouvoir »* : s'agit-il d'une possibilité logique, d'une puissance physique, d'une capacité légale, morale ?

– *verbes « falloir », « devoir »* : est-ce une contrainte, une obligation ? De quel ordre est cet impératif ? Politique ? Moral ? Théorique ? Logique ? etc.

Quand il s'agit de pouvoir, falloir ou devoir, il faut toujours se demander : au nom de quoi, de qui, de quelle valeur, à quel titre (autorité), en fonction de quel critère ou principe, sur quel fondement on « peut », « il faut » ou « on doit » ? En quoi est-il légitime de pouvoir ou devoir... ? Il faut **enquêter** dans ce sens, **examiner** le sujet, chercher jusqu'à ce que vous trouviez des éléments qui vous permettent de dire : voilà, c'est pour ceci et/ou cela que l'« on peut »..., qu'« il faut »..., que l'« on doit »... faire / penser / croire / ... ceci et/ou cela.

b) « Pourquoi... » ? :

Deux directions sont à envisager dans la réflexion sur la **cause** : l'origine et la fin (c'est-à-dire le début et le but). *Exemple* : « Pourquoi philosopher ? » Vous avez à comprendre les causes et raisons qui poussent à philosopher et le but que l'on veut atteindre en philosophant.

c) « Suffit-il de... (ou suffit-il que...) pour que... » ? ; ou « Est-il nécessaire de... (est-il nécessaire que...) pour que... » ? :

Cela revient à la recherche d'une **évaluation** : comment et jusqu'où une chose en permet une autre. Ayez à l'esprit les expressions : « nécessaire et suffisant », ou « nécessaire mais pas suffisant ».

Exemple : « Pour philosopher, suffit-il de connaître les philosophes ? » (exemple de réponse : c'est nécessaire, mais pas suffisant).

d) « En quel sens... » ? :

Il vous faut évaluer le sens de ce qui est proposé, ce qui peut mener à des voies divergentes, opposées, voire contradictoires, ou des étapes successives d'approfondissement progressif, une étape en présupposant la suivante, etc. jusqu'à l'aboutissement de l'enquête sur le sens.

Exemple : En quel sens la connaissance scientifique donne-t-elle accès au réel ?

4) Le sujet « citation » :

C'est une forme de sujet de plus en plus rare. On vous donne une citation qui appelle réflexion, discussion, positionnement, accord ou non, etc. Une analyse très précise de la citation est nécessaire, bien entendu, et, une fois analysée, vous avez à exprimer ce en quoi elle vous semble pertinente, mais aussi limitée, pour, petit à petit, exprimer votre pensée sur le sujet de la citation. *Exemple* : « « Conscience signifie mémoire », pour Bergson, qu'en pensez-vous ? »

⇒ Ainsi, si les formes sont variées, et si parfois elles se recoupent ou peuvent mêler des aspects différents, les identifier sur le plan formel permet de mieux aborder le fond du sujet.

C°) LE CONTENU DU SUJET :

Le contenu du sujet est la plupart du temps en rapport avec une ou plusieurs notions générales du programme, même si une ou deux d'entre elles sont plus particulièrement concernées. Le grand piège est d'identifier une notion du programme et de réciter tout ce que vous savez sur ce thème, sans prendre en compte la spécificité du sujet. *Exemple (Bac. ES, 2004) : « Qu'est-ce que comprendre autrui ? »* n'est pas « Qu'est-ce qu'autrui ? », de la même manière que « Qu'est-ce qu'acheter une voiture ? » n'est pas identique à « Qu'est-ce qu'une voiture ? ». ... En effet, même si définir « autrui » sera nécessaire, c'est l'ensemble de l'expression qui doit être définie, à savoir « comprendre autrui ». La ou les notions sont utilisées pour être éclairées sous un certain angle, donc chaque mot doit compter pour comprendre la manière dont vous devez envisager la notion. Un sujet parlant de la science en général et de son rapport à la vérité, par exemple (« La science n'a-t-elle pour but que la vérité ? ») est différent d'un sujet parlant d'une science particulière (« Peut-on parler de vérité dans les sciences humaines ? »). Attention aux mots repères qui « tombent » souvent dans les sujets (cf *comprendre* autrui, à différencier d'*expliquer* pour bien saisir le sujet).

II°) POSITION D'UN PROBLÈME

Nous l'avons dit, le sujet contient une *question*. Devant cette question (et pas une autre...), vous devez vous demander : **où est le problème ?**

En grec ancien, *problèma* veut dire : « obstacle » et « sujet de controverse ». Une controverse est une discussion argumentée, un débat, voire une polémique.

Donc, il y a débat parce que la question contient un obstacle qui empêche une réponse simple et un accord indiscutable. Le débat vise à examiner, clarifier, cheminer, et ce de manière argumentée et progressive. L'analyse de la forme du sujet (cf I°)B)) vous permet en général de mieux déterminer ce problème, c'est-à-dire ce qui fait que la réponse à la question que contient le sujet n'est pas évidente, et mérite d'être discutée. Discuter de façon organisée et progressive de ce problème, voilà le but de l'exercice de la dissertation.

Il faut :

1) Analyser rigoureusement le sujet :

Il s'agit en premier lieu d'en identifier la forme, et d'examiner soigneusement le contenu :

- Il faut déterminer de quel type est l'énoncé (cf I°)B)) : cela vous met sur la voie du type de réponse que vous devez élaborer.
- Concernant le contenu, **tous les termes** doivent donner lieu à une recherche systématique (au brouillon, mettez par écrit les termes en lien avec les termes du sujet, qu'ils soient proches, opposés, en relation d'implication réciproque, etc., pour tenter de commencer une ébauche de définition de chaque mot du sujet. Ainsi un sujet portant sur « la » science devra s'interroger sur ce qui fait l'unité des sciences (puisque nous avons différentes sciences) : même – et parfois surtout ! – les articles (au singulier, au pluriel) doivent être interrogés pour être sûr de ne rater aucune dimension du sujet. Chaque terme peut apporter une nuance : par exemple « Pour philosopher, faut-il douter ? » n'est pas du tout équivalent, et n'admettra donc pas le même type de réponse, que « Pour philosopher, faut-il douter de tout ? », puisque, dans le deuxième cas, on vous demande si un doute *total et permanent* est nécessaire à l'activité philosophique. Le premier sujet ne précise ni l'extension du doute, ni sa permanence.
- **Partez du sens commun** des mots (par exemple, « l'histoire » peut désigner aussi bien une histoire fictive racontée, que l'histoire comme succession au cours du temps des faits humains, que la matière « l'histoire ») pour voir quel sens est pertinent pour donner le plus de significations possibles aux différents termes de votre sujet. Pour le sujet : « La tâche de l'historien ne consiste-t-elle qu'à raconter le passé ? », voir le sens le plus banal du mot « histoire » sera en effet, par exemple, précieux.
- N'hésitez pas à faire référence à l'**étymologie** d'un ou plusieurs mots du sujet pour éclairer le sens, si vous la connaissez.
- Mettez en rapport les termes du sujet et **les notions et thèmes concernés**. C'est un peu scolaire mais cela permet de bien mettre en lumière certaines oppositions ou certaines relations qui ne seraient pas apparues sinon. « Être libre rend-il heureux ? », par exemple, fait apparaître une relation entre la liberté et le bonheur, qui va moins de soi que le fait d'affirmer que l'on est heureux d'être libre, affirmation qui ne paraît pas problématique au premier abord.

2) Mettre en rapport ce que vous avez découvert, vos connaissances et le sujet :

Ce n'est qu'à ce moment-là qu'interviennent les connaissances proprement dites. L'analyse, à la fois de la forme et du contenu du sujet, doit se faire indépendamment de toute référence aux auteurs. Ne pensez jamais en terme de références, elles risquent de vous masquer le sujet, puisque vous aurez du coup envie de montrer ce que vous savez de tel ou tel auteur au lieu de répondre au problème posé. Forcez-vous à ne pas aborder vos références aux auteurs avant cette étape.

Une fois mise au jour la structure du sujet, et après avoir donné les différentes définitions primaires de tous les mots que comporte la question, vous pouvez penser, en fonction des différents sens que vous avez trouvés, « convoquer » les auteurs, les citations, les références, pour les mettre en relation avec ces différentes significations (par exemple, prendre la définition de l'histoire chez Auguste Comte en lien avec l'idée d'une science historique faisant jeu égal avec les sciences de la nature), cela en vue de les utiliser au sein de votre argumentation future. Définitions, citations, arguments, raisonnements d'auteurs doivent être **mis en rapport** avec le déroulement de la réflexion et non « plaqués ». Ainsi, vous réunissez des données grâce auxquelles votre argumentation va pouvoir s'ordonner. De plus, au fur et à mesure que vous affinez votre compréhension du sujet, des aspects problématiques surgissent.

3) Révéler les ambivalences :

Il faut en premier lieu envisager de façon systématique des positions opposées. Laissez se développer des points de vue différents et divergents, des ambiguïtés, des nuances. Vous devez vous y arrêter pour les approfondir, les renforcer, les enrichir à l'aide des données de l'analyse.

Si un point de vue apparaît d'emblée comme seul possible, il faut prendre le contre-pied, comme si un contradicteur s'exprimait pour vous embarrasser... N'oubliez pas que vous avez à convaincre votre correcteur : il faut faire toute la place à des positions autres que celles que vous allez défendre, pour, d'une part, montrer que vous y avez pensé (et ainsi montrer que vous-mêmes êtes convaincus de votre thèse, et non pas seulement persuadés/charmés par elle), mais surtout pour, d'autre part, réfuter d'éventuelles objections par rapport à ce que vous voulez montrer.

On ne pose bien sa thèse qu'en s'opposant à d'autres thèses. Aussi, il vous faudra vous prêter au jeu consistant à défendre une position qui n'est pas la vôtre, pour mieux en montrer, juste après, les limites, les contradictions, le fait que cette thèse adverse doit être dépassée... Il ne faut jamais faire de copie « à sens unique ».

Mais **attention** : pas de plan du type « thèse/antithèse/vague synthèse ». Il ne s'agit pas de dire en première partie quelque chose, et en deuxième partie son exact opposé. Vous vous montreriez ainsi bien peu cohérent dans votre progression argumentative. Si vous pouvez défendre tout et son contraire, c'est qu'en réalité vous ne défendez rien du tout et ne progressez pas. Il vous faut examiner une thèse, voir sa force, mais aussi ses limites, ce qui la rend insuffisante pour répondre au problème. Mais le fait que cette première thèse soit insuffisante ne signifie pas que tout ce que vous avez dit en première partie est à oublier : c'est seulement à relativiser, compte-tenu des limites que vous aurez démontrées. Il faut chercher le rapport, le **lien** entre les différents aspects pour révéler un problème. Sans cela, il n'y a pas de problème. Il ne suffit en effet pas de dire qu'il y a « d'un côté » ceci et « d'un autre côté » cela, ou bien que « certaines personnes » ont telle opinion et « d'autres personnes » telle autre contraire. Vous devez montrer qu'il est *nécessaire* de penser ceci **et** cela, bien que penser ces deux choses en même temps semble *impossible*, impensable, paradoxal. Autrement dit, il s'agit de montrer que deux thèses opposées peuvent être pensées, l'une dans une certaine limite, l'autre dépassant cette limite.

4) Formuler un problème :

Un problème peut prendre des formes différentes, en rapport avec la forme du sujet, son contenu et votre façon de l'envisager.

Il faut chercher **la racine** du problème : **radicalisez** l'écart entre les points de vue, pour en exprimer la **raison** philosophique précise : n'hésitez pas, en début de devoir, et notamment en introduction, à montrer comment deux positions contradictoires peuvent être défendues apparemment avec la même force concernant ce problème, et en quoi ces positions semblent totalement inconciliables (même si, en relativisant une pour laisser la place à l'autre, vous les conciliez dans votre développement).

Vous pouvez **formuler** votre problème de plusieurs façons. À vous de trouver celle qui convient le mieux.

- Les formes logiques les plus fréquentes, pour la formulation d'un problème, sont les suivantes :
- nécessaire **et** impossible. Comment comprendre en effet que quelque chose soit **à la fois** nécessaire et impossible ? (*Exemple* : douter de tout pour philosopher – alors que cela paraît impossible, et en même temps nécessaire pour se mettre à penser)
 - inclusion **et** exclusion. Comment comprendre que deux choses, par exemple, s'incluent et s'excluent en même temps ? (*Exemple* : pour le sujet « L'illusion a-t-elle une réalité ? », l'illusion se définit contre la réalité ; et pourtant l'illusion fait partie de notre réalité, cf les illusions d'optique par exemple)
 - supériorité **et** infériorité. Là-encore, comment comprendre qu'une chose soit à la fois inférieure et supérieure à une autre ? (*Exemple* : en réponse au sujet : « La liberté vaut-elle plus que le bonheur ? », vous pouvez défendre la thèse selon laquelle la liberté est une valeur supérieure, voire même l'essence de l'homme pour reprendre Rousseau, mais que ce que veulent tous les hommes, avant même d'être libres, c'est d'être heureux, quitte à être esclaves...).
 - dépendance **et** indépendance ou indifférence (*Exemple* : dire que la morale est avant tout affaire personnelle [indépendance par rapport aux autres], mais qu'en même temps, nos mœurs dépendent de ce qu'il y a de moins personnel en nous, les valeurs qu'imprime en nous la société à laquelle nous appartenons [dépendance par rapport aux autres]).
 - cause **et** conséquence : Comment comprendre qu'une même chose soit à la fois cause et conséquence d'une autre chose ? (*Exemple* : en réponse au sujet : « Désirons-nous une chose parce que nous la trouvons bonne ? », on peut dire que le fait de trouver une chose bonne est la cause du désir que j'éprouve pour elle – je trouve une chose bonne donc je la désire – tout comme le fait que c'en est la conséquence – je désire une chose donc je la trouve bonne –).
 - oui **et** non. Cette forme n'est pas, loin s'en faut, la seule ni la plus pertinente... Elle est même très déconseillée, même si elle peut être utile pour débiter...

III°) PLAN

Il s'agit maintenant d'organiser la réflexion. Il faut toujours, au brouillon, faire un plan détaillé avant d'écrire la dissertation. Il n'y a **pas de plan type**. Le contenu et l'ordre des parties dépendent du sujet et de votre problématique. Si vous faites trois parties (ou quatre, pourquoi pas), dans chacune d'entre elles, une thèse doit être clairement exposée et défendue à l'aide d'arguments logiquement enchaînés.

A°) L'INTRODUCTION :

1°) Amener le sujet en partant d'exemples courts, d'une définition, d'expressions courantes, et éventuellement d'une citation si vous prenez le temps de l'expliquer en quelques lignes en montrant le lien direct qu'elle a avec le sujet. Ce travail est très proche de la première étape de l'introduction d'une explication de texte.

2°) Énoncer la question telle qu'elle figure dans le sujet.

3°) Expliquer en quoi cette question pose problème : Par une courte argumentation, révélez l'obstacle auquel vous êtes confronté, ce qui fait que répondre à la question posée ne va pas de soi. Bref, c'est la manière dont vous avez déterminé le problème contenu dans le sujet qui doit apparaître ici. C'est ici que vous devez faire apparaître deux choses apparemment contradictoires et qui pourtant semblent d'égale importance (cf les formes logiques les plus courantes pour la formulation d'un problème, ci-dessus). En montrant que la question n'admet pas de réponse évidente, mais au moins deux réponses contradictoires, vous en montrez l'aspect problématique.

4°) Annoncer votre plan. Attention cependant à ne pas simplement proposer un vague programme après avoir posé votre problème, c'est-à-dire de formuler les choses de cette manière-là : « nous verrons A, puis B, enfin C ». Il manque dans ce type de formulation le lien problématique qui explique et justifie cet enchaînement. Cette annonce de plan ne doit pas se substituer à la position du problème. Il vous faut dire, par exemple, « nous examinerons dans quelle mesure telle thèse A peut se justifier, avant de voir qu'elle ne peut suffire, puisque B, ceci posant la question de C » : rester dans l'interrogation sans donner à l'avance toutes vos conclusions !

B°) LE DÉVELOPPEMENT :

Il vous faut faire deux, trois, voire quatre parties (ce n'est pas interdit ; mais c'est VRAIMENT le maximum). Dans chaque partie, vous **défendez** et **développez** une thèse. Défendre signifie ici analyser la thèse, en en recherchant les présupposés et les conséquences. C'est par d'éventuelles conséquences inacceptables (des conséquences contradictoires entre elles, ou condamnables sur les plans pratique et/ou théorique, ou qui ne suffisent pas à « épuiser » le sens de la question) que vous rendez possible le passage d'une partie à une autre, la partie en question n'étant pas niée mais dépassée par la suivante. Pour cela, il est important de soigner le lien entre les parties, assuré par des **transitions critiques**.

1) PREMIÈRE PARTIE DU DEVOIR = Première thèse.

a) Le point de départ : On commence par le **sens commun**, par l'usage d'une expression courante, par exemple, d'un élément qui semble évident et simple, pour analyser et approfondir, afin d'accéder à une dimension plus **philosophique** de la réflexion. C'est à partir de là que vous pourrez commencer à argumenter.

b) L'argumentation est la **série logique** de vos idées. Elle vise à prouver, démontrer, illustrer, expliquer, convaincre ou réfuter : allez dans vos arguments du plus simple au plus complexe, du superficiel au profond, pour atteindre le niveau qui pourra répondre le plus finement possible à la question. Distinguez bien les étapes de votre démarche en composant et en ordonnant vos paragraphes. Chaque paragraphe doit correspondre à un argument. Sur votre brouillon, vous devez ordonner les idées et bien réfléchir à la progression des arguments. N'hésitez pas à changer cet ordre s'il ne vous paraît pas clair ou pertinent.

c) Un schéma logique utile : **définition, présupposés, conséquences**.

Par exemple : Soit A un concept étudié (ou une idée particulière, ou un exemple qui l'illustre). Il faut tout d'abord le définir précisément, du moins dans les limites de ce que vous permet la thèse que vous défendez (dans « Qu'est-ce que comprendre autrui ? », vous n'allez pas dès le départ définir une fois pour toutes « comprendre autrui », mais, petit à petit, donner des définitions de plus en plus subtiles, par exemple).

Puis, deux recherches doivent être menées concernant le concept étudié :

- les présupposés (causes, origine, fondements, principes, conditions de possibilité, etc.)
- les conséquences (effets, implications).

Ainsi peut surgir un autre aspect, plus essentiel, qui doit être développé : la mise au jour d'un présupposé ou d'une conséquence permet de rendre « obligatoires », sur le plan logique, les étapes de votre argumentation : il faut que le correcteur ait l'impression, à la fin de votre copie, qu'il fallait passer, si l'on voulait répondre en toute rigueur à la question posée, par toute les étapes argumentatives qui ont été les vôtres, reliées sur le plan logique tout au long du devoir.

d) Les exemples illustrent les idées, mais ne doivent jamais se substituer à elles.

Une argumentation n'est pas un catalogue d'exemples, aussi pertinents soient-ils. Mais les exemples sont importants, car ils nourrissent et enrichissent vos arguments. Plusieurs types d'arguments existent :

– Exemples **philosophiques** : citation et/ou argument d'auteur. Attention cependant à ne pas réciter pour « épater » votre correcteur sur vos connaissances, cela n'est pas ce qui est attendu. Une **citation** n'a de valeur que si elle est adaptée au sujet *et* à votre raisonnement. Il faut *l'expliquer*, seul moyen de légitimer son exploitation. Inexpliquée, elle vous dessert, puisque vous ne montrez pas que vous l'avez comprise et que vous ne maîtrisez pas son utilisation.

Un argument d'auteur est aussi valable qu'une citation. Si vous ne vous souvenez pas exactement d'une phrase, utilisez l'argument en nommant l'auteur.

– Exemples **non philosophiques** : ils peuvent venir de tous les champs de la culture (anthropologie, histoire, sciences, littérature, art, religions, etc.). Il faut là-aussi montrer clairement le **lien entre l'exemple et l'idée qu'il illustre**. Il ne suffit pas de « raconter » un exemple pour que l'idée soit bien illustrée (attention au style « narratif »). L'exemple ne doit pas prendre plus de place que le raisonnement conceptuel, c'est-à-dire par arguments (mais celui-ci se nourrit d'exemples, sous peine de passer pour trop « abstrait »).

Au total, vous devez enchaîner logiquement des arguments, de façon progressive, jusqu'à ce que vous ayez exploité le mieux possible le point de vue à défendre.

2) TRANSITION CRITIQUE

C'est une étape capitale. Vous devez absolument comprendre son rôle.

Le *passage* d'une partie à la suivante doit être expliqué, justifié, convaincant. Vous montrez alors que ce n'est pas par un pur artifice que vous dépassez le point de vue défendu dans la partie précédente, mais à cause d'arguments de réfutation solides.

Comment élaborer votre transition ? Schématiquement, en trois étapes :

- a) **Faire le bilan** de la partie précédente : dire en une phrase l'idée essentielle à laquelle vous êtes parvenus.
- b) **Objection, réfutation** : à partir d'un ou plusieurs éléments précédents, montrez qu'un aspect (présupposé ou conséquence) est intenable, indéfendable. Vous faites apparaître une **limite** de la thèse précédente.
- c) **Nécessité d'envisager une autre point de vue**. Vous relancez la discussion en amenant la deuxième partie.

3) DEUXIÈME PARTIE = Un nouveau point de vue / une nouvelle thèse.

Mêmes principes, même règles que pour la première partie.

4) NOUVELLE TRANSITION CRITIQUE (mêmes conseils que pour la précédente)

5) TROISIÈME PARTIE (s'il y en a une) = La thèse qui achève VOTRE parcours dissertatif.

Mêmes principes et même règles que pour les parties précédentes.

C°) LA CONCLUSION

Il s'agit d'une **rapide reprise logique de l'essentiel** qui mène à votre **prise de position finale**. La conclusion marque votre **engagement** face au problème qui s'était posé. C'est donc l'aboutissement d'une **pensée personnelle**, même si vous vous êtes aidés de celle des grands philosophes pour progresser et argumenter.

IV°) RÉDACTION ET GESTION DU TEMPS DE L'ÉPREUVE

L'épreuve dure 4 heures : gérez bien ce temps. Deux grandes étapes sont à prévoir, avec, au départ, le choix du sujet (**10 minutes grand maximum**), et, à la fin, la relecture de la copie (15 minutes) :

A) LE TRAVAIL PRÉPARATOIRE : **chercher** (trouver...) et **organiser (1h15 environ)**.

– Le **brouillon** n'est destiné qu'au travail préparatoire : analyse du sujet, position du problème, matériaux divers (références philosophiques, exemples, ...), plan détaillé, etc. Il ne faut pas y rédiger des paragraphes entiers en écrivant des explications complètes. Pour cela, **schématisez** les arguments, analyses, etc.

– Lorsque vous avez un **plan précis** (parties, ordre des arguments, références, schémas conceptuels), vous pouvez écrire une première forme d'**introduction** au brouillon, ainsi que le tout début de votre première partie, pour vous « lancer ». À partir de là, vous savez où vous allez. Rédigez sur la copie.

B) LA COPIE : (**2h15 environ**)

L'attention à l'**écriture** proprement dite de la dissertation est facilitée puisque vous n'avez plus le souci du plan. Il vous faut soigner la **forme de votre expression** : présentation, écriture, mise en page. Allez à la ligne quand c'est nécessaire (à chaque nouvel argument). De même, sauter deux lignes entre l'introduction et le développement et entre le développement et la conclusion. Au sein du développement, sauter une ligne entre chaque grande partie. Vous aiderez ainsi à la lecture et montrerez que votre réflexion est ordonnée. Soyez attentif à l'orthographe, au choix des termes, au niveau de langue, etc.

– Soignez le **contenu** : ne pas répéter la même chose sous des formes différentes ; ne pas s'embarrasser de formules « compliquées » si l'idée est simple (ou même complexe : complexité n'est pas complication) ; faire des phrases plutôt courtes, plus faciles à maîtriser.

– Pour éviter le **hors-sujet**, il faut relire régulièrement le sujet pour être sûr de ne pas se laisser emporter par une explication hors-cadre ou qui ne tient pas compte d'un aspect du problème que vous devez explorer.

– La qualité d'une bonne copie ne tient pas au nombre de pages. Toutefois, trop courte, elle risque d'être elliptique (de passer sous silence des aspects importants) ou réductrice (ne pas exploiter « à fond » vos idées, en les caricaturant). Trop longue, elle peut noyer le sujet et le perdre.

– L'ensemble doit être **équilibré**, en longueur et en densité. Chaque partie doit mobiliser votre réflexion de la même manière ; introduction, transitions critiques et conclusion doivent être solides.

Quoi qu'il en soit, vous devez **apprendre à vous connaître** dans l'épreuve, en vous **exerçant régulièrement** à faire l'analyse d'un sujet, un plan, à rédiger une introduction, etc.